LE VIVANT NON COMMERCIAL



BISSECTA

Vibre-moi

Pouce se mord le vent plein de blanc, en pétales lents, engloutis par perturbations canines et à ce vrombissement crache l'éclat sous le frôlement fanatique du murex obombré de sagesse pseudo-chthonienne.
Puisque cela touche sans touche...
Vibre-moi.
Est passée, la senteur saline virevoltant cette angoisse aux moisissures désormais fossilisées copiant la spirale qui perdure son opercule, vent mauvais, c'est tout vu, tout entendu, puisque cela a écrit : touche sans touche.
Prendre la bonne plaque tectonique y voluter quelques destins, les plantes et les paumes temporaires mais accrocs au grappin, alors que le soudain dé-soude les déjà-vus nostalgiques, gage du malaise de bien faire.
A la caducité de l'olivier-cerisier, à l’entrelacs sous multivers, à la douche de l'immanence, à ce chant sans champs puisque cela touche sans touche.
Vibre-moi !

E.coute

C'est pas dit qu'une rouste régénératrice facilite l'exploration des arômes tétanisés durant ces monstrueuses messes médiatiques où la couronne de la crise est brandie par les efficaces saigneurs à l'impôt sur la connerie.
Mais la connerie a une grosse marge bénéficiaire.
La crise et sa langue putassière qui engrosse les cervelles préalablement amollies, aussi.
Le registre est garanti.
La carte est noire.
Vraiment au gouffre du gaspillage holographique se cartographie l'irresponsabilité bercée dès le plus jeune âge au moyen de batteries exécutrices, castratrices, artifices certains en tous cas, des cases calculées pour la rentabilité d'un bien-être factice.
Décalquer.
Casser.
Muser la réalité en exposant le sexe des vampires aux flashs mémoriels, aux lasers lunaires, à la biodiversité illuminée d'un glam gay où se suce ces cycles, sécateurs du salut.
A bon entendeur.
Être de ceux qui e.coute.

Au col de l'idem

Peut-être que cela fera partie de la colle illusionnant l'univers sans conséquence, sans quoi ce clivage du traquenard userait de sa scie angulaire afin non pas d'enlever le ciment mais de laver ces en-têtes tâtées.
Peut-être alors que c'est pas dit, hein, celle-la, cette démarcation bien trop légale et scotchée aux valves, pas clairement calquée sur l'impression qui n'en fini pas d'avoir l'initiale des rencontres rougissant dans l'aimant à ses mains vides.
Peut-être ainsi s'encorde la flamme des lampes à tuiles chercheuses d'hommes à crocs ou à poils longs pendant que se déroule l'échelle pour effraction sentimentale parmi les tonneaux du mépris constructeur par abondante passivité puis jalousie dérobée.
Peut-être donc pour en revenir à l'alcool si sanguin, celui se sirotant avec les reins en plein twist, celui se confondant avec les semences adhésives à lécher ou bien à jeter au bout du caoutchouc protecteur des liaisons d'une bienveillance originelle, ça engrosse grave au graveur.
Peut-être avoir ce chapeau pointu sur eux, souvenir inconnu des esses de quelques conquistadors déjà énormément carrés car au regret de payer la marche en plein macadam maternel, les gènes s’ajoutent pour s'assujettir comme au col de l'idem.

Croire est bien plus facile

Et pourtant il ne sert à rien ;
Même à l'arbre qui chuchote son pollen...
L'enjeu de la progéniture.
Un marquage, de l'urine, une frontière, de l'or ?
Dès lors confondu à l'ultime trahison d'avoir émis un son.
A la critique souillée par sa propre passion.
A rien qui ne soit entre ses mains.
A rien, toujours.
Il brouille son devoir à l'instar des poussières stellaires
ou des maîtresses excessivement romantiques.
Des étoiles filantes dictées d'une gloire dérisoire.
Un rêve ou un rêve.
Pas de preuve.
Les seigneurs illusoires.
Croire est bien plus facile.

Parce que tu ne vaux rien

Lauréat de l'horreur,
tu te vantes de venir recevoir l'offre du vivre-mort alors qu'aucun message ne t'ai parvenu sous aucune fréquence.
Seul au monde, c'est ainsi au sein de la foule, tu te roules toi même par ces boutons à ignorer issu de la création du besoin qui n'existe que grâce aux zéros suiveurs.
Ta cornée opaque s'adapte seulement à la rectitude des écrans faux-frères.
Tu ne sais rien car tu veux tout.
Tu ne vaux rien parce que tu te crois tout.

La luxure des fourrures

Belen avale le jour et expire la nuit.
A l'Est, son extinction est une question de négociation,
par dévotion au florilège du liard 79.
Que quelques pétales ne se brodent plus sur l'expression souriante car aucune préservation ne garantie une quelconque renaissance.
Quoiqu'il en soit, là-haut, ils sont tous morts.
Protecteurs assassinés d'un protectorat abusé.
Quant à l'Ouest, maintenant, on ne jure plus que par des tirs loisirs, mais dits de prévention.
Cependant,
la lasure, le glacis, le talus, en fausse note, hurlent avec ces bergers que maudit la monnaie.
L'obole bleue sans mordant.
Pourtant,
ce sont vus bien des patous cherchant leurs frères des forêts.
Le choix des élites foule le futur.
Même si boiter, c'est exister.
Même si l'erreur implique la création.
Même si la leçon est sauvage.
Nature rigole à la pluie de lumière vénale.
Et l'Ancêtre se signe parmi la multitude des veines.
La luxure des fourrures mouille dans le port des atèles binaires.
Alors,
peut-être que Belen savoure son ultime consolation avec Rebecca bonbon.

Ô A Ô

Par ailleurs, la crique oblique, ostensiblement, se gorgeant aux gargarismes des grenouilles, cette marre à leurs avantages, d'être en train de faire, renouvelés par son conformisme moribond, les baies bleues sous-marines qui pourraient avoir la particularité de tisser le contenu et le contenant en même temps, juste pour test funeste, ainsi nage la vie, sur l'onde loueuse d'autolyse, que codent ces causes caudales, lors des morsures matinales, au fond de son lit verdâtre, ce sont ses têtards guettant les têtes tiers, emportées par la rivière, donc à l'heure des criquets fêtards, pouce ou grève trois fois, bientôt sa cascatelle appelle la kyrielle idéelle, où pour ne rien dire la mousse ne saura choisir entre l'opale ou le jade, puis d'autres, d'autres, encore d'autres, car la lumière a fait mal, alors elle hulule au loin liant l'atroce au tendre sans aval, puisque le loriot cille sous trilles lasers, voyeurisme astral, trames du sérail, théâtral vassal, si la gente titille son vain verbiage, vaincront ces citations dont les grillons se déstressent, vers une coudée plus proche, l'ombre coule encouragée des nuages, nul but ne punit l'unisson, l'osmose humide en dentelle son sourire, voilà venir de l'embouchure, la torture, ce qui dure, ce qui sauve, c'est ce qui germe au mortel, pas forcément pendant les embranchements quasiment salins, gronde maintenant la colère du géniteur à la merci des demains, palabres neutres car les nacres s'occultent toujours, alors les blancs bourgeons d'en haut vampirisent l'eau épuisée du faux, se précipiteront quelques myriades de perles, jusqu'à d'ailleurs la crique qui dissèque ses coquilles sans âge au lent courage.

Tertre star

Semence encore comme hanse à lourde âme.
Mourra l'ami hanté hors champs d'haleine basse.
Très carré, trop car calé sous l'élan se lance le coq vif.
Sépale repasse son cor, pâle pas sage.
Rie chez mon lobby dans pense-dé ces déboires séchés.
Par éons, pèchent des lèvres vieilles à cernes.
Force, mais céder deux joues hier en joies n'est pas cher au tri.
Va sa non-chance, sans son, si ment ton lent ion.
Sol aussi fier, qu'amassent les maintes selles nées sous cerf.
Te traitent de tresses trissées ces trois stars en stress.

Nous sommes nos serfs

Nous sommes les nuages.
Nous sommes ce ciel blanc de nuit.
Nous sommes la rosée porteuse de lumière.
Nous sommes ce silence d'avant.
Et le feu raconte des étoiles,
ou des éclairs dont nous n'ignorons pas le père.
Et la terre chante pour la pluie,
ou pour les rivières aux ventres de nos mères.
Sur le sentier de nos frères, la nuit prospère.
Sous le terrier de nos sœurs, des graines, hélas, espèrent.
Alors nous entendons : je n'ai rien car je suis tout.
Alors nous attendons : ce jeu des liens qui nous tue tous.
Quelqu'un qui n'a pas de langue se cache dans l'air.
Quelque chose de sage se musse (se niche) sous les fougères.
Aux lettres des arbres, la fable est cuite.
Aux signes des montagnes, le mensonge n'a plus de suite.
Nous sommes des cendres.
Nous sommes l'ombre à deux mains.
Nous sommes de la viande.
Nous sommes la coupe vide de sang.

Si la grande gueule se ferme, que restera-t-il de nos serres (serfs, cerfs, serres) ?

Et pour quelques respects de plus

Framboise * Sous l'empreinte digitale * A l'encre de la datura * Chattes châtiées * Si * Siphon commun au typhon * Kératine inspirée * Ces fraises coquines * En ronde polytone * Ton aura * Gage des nuages * Et l'araignée verte sirotant la cervelle de mouche * A la perfection * A l'unisson * Entre les étoiles * Là où s'élance le silence * Lorsque ce visème sème mes non sens * Calculent les pouliches ailées * Quand tout est encore perfection * Toujours * C'est à dire * Le long des dialogues divins * Carmin * Au temps des chiens * A l'heure du saurien omniscient et rose à mon cœur * En l'année serpentine * La connexion des multivers éhontée * Alors la muscardine veux décider * En dessous des mélèzes * Car encensoir * Durant l'air qui danse * Maintes poussières cherchent à nicher * Mais le miel de lumière se meurt * Âme velours * Glace syntonique * Cycle des frissons * Fantasmes matant son champignon * Gouttent quelques gemmes liquides * Un vide parmi tant d'autres * Façonné par l'extérieur * Pour amphore ou terrier intimiste * Vaquent les larves * Même * Se sème soi * Sous le toi du samouraï de soie * Cocon câlin * Tendresse omnipotente * Empire de la douceur * Flocon sur cette griffe * Jus rouge * Pépins lovés en leurs chairs * Ce soir * Je serai demain * Deux doigts dans la bouche * Le pouce * Les molaires retardataires * Ce sort à taire * Cité sauvage incivile * Quelques yeux par terre * Prunelles * Au monde en quête de politesse * Lie * Lisse * Peau * Garde à vous * Ces maisons en fuite * Exaspéré * Le respect * Selon les soupirs cycloniques de la planète *

Caresse moi une créature s'il te plaît

Jadis, en ces jours, ces contrées qui se tricotent entre eux, lorsque le souvenir devient prédiction et que l'espace est simple spéculation, au tempo : Solitude, solitude, solitude... Attente. Solitude, solitude, solitude... Attente. Solitude, solitude, solitude... Attente ; une folie prenait forme, un démon rentrait en possession, l'ancien se réincarnait, alors il n'était plus question de « je », juste d'un pseudo, d'un « nous » étoilé puis amiboïde, mais Jadis ne l'entendait pas de cette oreille.
Ah Jadis ! Aussi brailleur que muet comme l'ombre braisée de son frère Avenir embrassant les lèvres enflammées du Présent, tout ceci dans une goutte identique à celles qui s'entrelacent au sein des océans cosmiques ; Jadis est un joyeux jaloux qu'on aurait tenu en laisse dans les poitrines mièvres, en le cravachant de ceintures non bouclée et en lui intimant l'ordre d'être un good boy dans la toute minuscule cage du néant.
La créature ondulant du grand rire aux larmes, des arts et des armes à la grande gueule insatiable, la créature panique, la créature ne reconnaît plus Jadis, sa famille ou ses serfs, la créature louvoie vers les trous de verre, la créature croque la croyance, la crédibilité, la confiance, la créature cherche à s'échapper... Pourtant son existence est loin d'être en vogue sur la mer de la science, son existence est une houle dans les poitrines mièvres, son existence est la négation d'un dualisme qui la génère.
Il ne reste plus qu'à Jadis d'exécuter le rite d'une trique assurée, cette litanie de la terreur enténébrée de ce qui sauve et s'oublie toujours.
Caresse moi une créature s'il te plaît !

Chevalerie du leurre

La chevalerie du leurre * Gage * Bleu * Lanterne à la concurrence solaire * Epona sur la langue * Liquéfiée * Le carbone et ses océans * Alchimie pour Jupiter * Au galop * Lâcher la bride * Puis trancher * Guerre crédule * Paix faussaire * Le moderne ment sans le savoir * Dans une mer de diamants * Enlacé aux satellites * Un sabot certain au thorax * Quand bien même combien * Mal comble * Individu presque parfait * Sans bataille * Di'wah à cru * Quelques crinières surtaxées * En terrorisme glacé * Non loin de Saturne * Orages de graphites * L'or dans les feuilles d'eucalyptus * Plus modestement * La parole d'argent * Spéculation assurée * Que filtre ce réel * Le notre ? * Une note * Mal salée * Mal léchée * Garantie de la chevalerie du leurre * Cavale * Cabale * Canal surfacique * Au troisième astéroïde * Gauche rotation * Sur-magnétisme * Burn out programmé * Pour langage vampirique * Parasite des abysses * La crypte en croupe * Chevalerie du leurre * Parler * Un pari * Une pomme de plomb * Et la quête des sauvages * L'humanisme * Puisque tu le dis * Le plus * Course à la source * Cristal publicitaire * Parade sans cheval * Chut * Génocide à feu doux * Chut * Leurs chevaliers jamais ne se meurt * A la chute du cœur * Chut * Tu ne sais pas parler, chevalier * Chut *

Permis de vivre (Made in Chains)

Bienvenu parmi nos camps de civilisation où le travail libère sur les tortures privatives d'une grosse grosse grosse roue de la misère qui nous fait tous frères aux visages d'opale cernés durant l'individuation génocidaire de masse lorsque amasser ne rime qu'avec pétasser un canon scié au cœur.
Made in Chains.
Pompe avec nous, sœur-frère, pour avoir le permis d'être parent et ainsi être assuré à vie que ta descendance si studieuse sera l'esclave prêt à serrer, à céder, à sucer le comiquement cosmique correct pour avoir le droit d'être taxi des taxes sans derme, sans mot, sans l'idem d'une tradition céruléenne guerrière célébrant l'existence.
Un canon scié au cœur car tu le sais : notre cœur est un bleu, serré, serré, serré, injecté de sérum au nœud de la cravate croulante.
Made in Chains.
Je t'en prie, met-toi à l'aise, enracine-toi à mort surtout sans tente dans l'attente d'un quelconque attentat publicitaire, spectaculaire, spéculaire, tel un champignon d'or gris fort féerique, kawai connard yokai, qui t'insère sans cesse au sein des serres des camps de civilisation, seule et unique place (quoique) où tu posséderas ton permis d'être parent.
Made in Chains.
Et tu posséderas aussi un canon scié au cœur, car tu le sais notre cœur est un bleu serré, serré, serré, injecté de sérum au nœud de la cravate croulante.
Made in Chains.
Ta race, ta putain de race, ta mère, ta putain de mère, l'infanticide salvatrice, désespérément violée dans l'âme et avec des gigabits, que dis-je ! Des tétra-bits de bleus au cœur, aux poings dans la gueule qu'elle te lâche à l'instar des putains de salopes à pénis qu'on espère pères, mais c'est oublier qu'elles n'ont pas le permis d'être parent préférant le nœud d'une cravate croulante.
Made in Chains.
Pas besoin de fist-fucker le bébé, il est déjà trop serré, ses gènes sont ceux du filet à mailles larges comme il se doit, commercial, comme il se doit, il te serrera parce que grand-mère a de grandes glandes dedans durant l'ermitage des quelques bulles d'héritage que cendre la monnaie idéelle dansant dans les magazines Made in Chains.
Allez pompe avec ton canon scié au cœur (c'est quasi du 12 ans d'âge) car tu le sais (puisque en plus ça fait la troisième fois que je le répète sans Aka, peut-être avec un peu de soude, hein^^) serré, serré, serré, injecté de sérum au nœud de la cravate croulante Made in Chains.
Allez pompe- Injection- Allez bombe- Allez pompe- Injection- Véhicule cardiaque, le cœur qui est un bleu- Fonce- Pompe- Bombe- Pompe- Fonce !
Hélas, qui n'a pas déjà perdu 666 poings sur son permis de vivre ?
Made in Chains...

Soyons sociables

- Cercler ses connaissances aussi connes que connectées.
- Vanner nos voisins si loin des centres d’intérêts.
- Centre d'internés d'une sociabilité de l'ultra-rentabilité.
- Habileté à jongler avec les communautés surajoutées.
- Jouter, rixer lors des débats injectés par la publicité.
- Citer ses contacts à la criée lucrative.
- Hâtives envies, veines des virtualités à venir.
- Vénerie vers vingt mille vues à visée vénale.
- Allons enfants de la cité, le jour de croire est à télécharger.
- Soyons sociables, soyons sociables, chacun de son côté.
- Décliner vos identités aux écrans totalitaires.
- Se taire n'est pas jouer à l'ère des délations programmées.
- Mais les murmures digitaux en maintes manies, amassent un millier d'amis.
- Mirage d'une société enfiévrée de réalité augmentée.
- Terrer nos tendresses dans un tas de photos de chats.
- Tchatcher au multiple d'amis à discours unique.
- Que l'amour ne se contente pas d'un clic.
- Au hic des contacts physiques, un vibreur est caresse.
- Laisser le temps attaché à la laisse de l'ignore list.
- Lister nos favoris ou supprimer d'un doigt nos folies.
- Allons enfants de la cité, le jour de croire est à télécharger.
- Soyons sociables, soyons sociables, mais surtout soyons sociables, chacun de son côté.

Si ment la cité

L’indifférenciation appose son baume sur l'incertitude de l'éveil, c'est ainsi que des rêves durcissent.

- J'éclate l'acté comme tes dents de derrière.

Attention cette constance, ne peux s'épanouir qu'en liquéfaction légionnaire ou missionnaire, les désirs n'ont pas de foi.

5. A sa suite, les formes que l'on possède, se calcinent pour se recycler au prochain signe, insinué.

Coucou bébé loup ! As-tu bien dormi ?
Des rires d'éclairs frissonnent l'angoisse d'une reconnaissance atomisée.

- Adapte-toi à la case, prie le plastique, célèbre le silicone, reste donc à ta place et retourne travailler.

La prédiction 360°, à tous, passe la corde au cou.

- Veux-tu mariner avec moi ?

« Tout ce qu'il me reste, c'est la peur de toi » a dit la petite mère.
Bientôt un bain masturbatoire remettra la réalité en ordre.
Next nexus susurre le phallus.

9. Les amours éphémères aux amères mammifères ne constituent qu'une ultime stratégie de survie, les cités sont son ciment.

L’ère Parolithique

C'était demain, c'était sans rêve, déjà sur toutes les lèvres.
L'argent n'assouvissait plus les abysses.
Le temps s'évertuer à désencager les cœurs.
Sans voiles carrés, les gens rêvaient tout simplement.
Les sages avaient eu droit de cité mais pas seuls : L'homme vert, l'homme ailé, les femmes multitâches, l'homme animal, l'homme des mains agiles, le cyborg, l'enfant illuminé et tant d'autres sublimaient cette assemblée.
Un même élan, juste adapté, juste syntonique aux cycles.
Les kits à penser sont dignes des musées,
lorsque chacun vénère sa muse.
Quelques protocoles à usage unique dépanne encore certains innocents.
L'ère Parolithique roucoule bienveillante sous la langueur suave et infinie de l'inconnu, unique force éternellement reconnaissante et familière.
Une créature a sûrement oublié quelques trucs et astuces mais vous êtes ensemble pour nous remédier par formules magiques interposées.
Car les kits à penser sont dignes des musées,
lorsque chacun vénère sa muse.

Emprise du sens

Un homme marche et cherche ce qui a du sens aussi son chemin s'entortille autour des lignes de mires multidirectionnelles durant des vérités mitées par la perception d'un quelconque horizon accrédité selon ces acuités, hautes normes pour falsifications architecturales, un homme fourmille la Terre puis la laboure, la vrille, la pille, sans amour, au retour d'encens que hurlent les vénérables arbres dans la mesure où leur sang n'échappe pas à une fillette fidèle des fleurs flirtant au-delà des milliards de poussées cardinales inextricablement entremêlées pour signifier ce lien qui ne dit rien mais qui acte tout pendant qu'un homme marche et cherche ce qui a du sens à l'ombre de ses peurs pas encore nommées, non seulement sous l'empire visuel ou formel, juste outre l'âme mélodique des amibes si promptes à répondre, répandre, reprendre le grand chant omniscient analogiquement tisserand d'existences que danse, dans ces forêts primaires, la pluie parlante d'une fillette en flammes d'effets de Fées du fait que la globalité germine dans ce globe transparent agité en vue d'une chute de flocons félibres du sens cherché par un homme marchant, mâchant, marchand de machettes malgré les plaies rieuses des rivières du toujours, un homme au lasso de son logos saisit un sens afin de dominer, de dé-nominer, de domestiquer des êtres qu'un homme casera au sein du bon ou du mauvais camps de civilisation, sa cage, son espoir, sa rage, son miroir, son droit illimité au carnage, au cœur du monde, au creux d'une fillette sauvageonne à la mauvaise couleur, sans case, sans classe, sans base autre que l'élan du big-bang, s'il en est un, bref la célérité ensemence ses synapses planétaires de sorte que l'exil soit certitude au moment où se revendique un sens qui hérisse ses herses assassines, alors un homme ne sait rien d'autre que le sang, sans foi, censé être ou faire sens, où empire ce sens qui hérisse ses herses assassines : une fillette a fuie dans tous les sens car le sens hérisse ses herses assassines.
Le moindre battement de feuille dans le vent a un sens.

Les sempiternelles secondes des laisses sentimentales

Tu ne m'aides pas parce que tu m'aimes.
Tu t'en vas pour me protéger.
Tu abandonnes tes enfants dans la distance de l'argent.
Tu me frappes afin que je progresse.
Tu alcoolises le désir en vue de paix illusoires.
Tu dis avec courage les mots du lâche.
Tu m'enfermes aux fers des mensonges à la longe des songes que tu allonges au non de ta vérité.
Tu violes la pureté car tu crois que c'est un vide à combler.
Tu me maîtrises pour que j'ai la force de porter la vie.
Tu t'en vas pour me protéger.
Tu ne m'aides pas parce que tu m'aimes.

Tango à Pal

Capitales génitales
reptilées
Au deuil desquelles
une trace hélas
Esses squelettes
En remembrance sûrement aurorale
Masser le médium
Car nous devons nous rendre compte que nous sommes sans cesse gracieusement morts.
Le clou à la langue
En grossesse abusive
C'est tout tu
Sweet seppuku
Mais non blanc dedans
Mûrement liées sont les blessures
précise l'instant vagal
Ce feu de l'amour courtois
du fou dans l'œuf
Ah, mais ça alors ! L'instrument ça ment énormément !

A Brigantia

L'étincelle marmonne que les angles tout comme les trous de verre n'assurent pas l'espoir de croire en ce grand décalage entre ces bâtisses bipèdes mensongères et ce qui est là et maintenant.
Des traînées de poutres soufflent ces soupirs cycloniques priant l'apocalypse, ultime récompense des gentils à l'injustice où se révèlent les Dieux parmi nous puisque en chaque chose.
En ses noms, l'outil n'est plus dépression.
Une leçon.
Des coups de règles, cravache de la création.
Quand j'ai peur de maman, de son sang à nettoyer partout sur la terre, se dit ce qui depuis trop longtemps a du se taire.
Ils ne la voient pas, lui marchent pourtant dessus et persistent à glisser dans leur sûre fausseté financière.
Le dérèglement fait valeur.
Preuve de lois, preuve de revendications, preuve de marquage cramant, crevant, craquelant les cœurs les plus cristallins.
Le mariage arrangé de la matrice avec ces vices cités plus haut est cancer, ciment vrai, pollen aux yeux de ces cités à insulter sempiternellement.
Elle scintille cependant de synapses en synapses flûtant ses paradis, ses merveilles et dans notre ignorance, on éteint Celle qui porte la flamme de notre salut.

Sous la ballade de Blodeuwedd

- Les arbres se connectent à la source universelle.
- Parler avec eux comme avec le petit peuple.
- Ces connaissances en unisson, fusionnées dans le réel.
- Appliquer les protocoles de la grande Mère.
- Télépathie mondiale déjà exacerbée par la toile.
- Blanchir des étoiles car elles se rient de la mort.
- L'école des sauvages, ces sauvages à présent nommés : vivant non commercial.
- Iriser les sensations citadines jusqu'à l'extase.
- Le bitume ouvre ses lèvres, alors, une fleur chante.
- Cascader cette jade de souffle, de sève à chaque balcon.
- Pas d'épargne sur tous ces sourires que sème le vent dans son ciel.
- Bénir des billions de bébés bleus bullant le bonheur sous la ballade de Blodeuwedd.

Poupées nippones

- L'ikebana des crânes sur la chute d'argent en neige.
- Ivoirines, ces peuplades visant à se dissoudre dans l'éther.
- Existence en maintes formes ; les modernes sont fumées.
- Fissurées, seront ces fallacieuses falaises financières.
- Des échanges enchantent les sphères du désir.
- Amoureuse, l'heure éternelle qui ne rate jamais, sa foi.
- Les uniques perfections humaines sont à présent désincarnées.
- Robotisé, le soleil levant baigne dans l'huile.
- Quelques gouaches saignent du nez par bulles atomiques.
- Prêtées, ont été les chaînes d'ambre à l'Est.
- Héritage de la lumière d'Électre pour un écu de plus.
- Effeuillé, le chrysanthème pleure des poteries perdues.
- Une invasion au sein des rêves d'enfants ne garantit pas de terre.
- Nippones, les poupées se rangent sur les étagères de l'eschatologie.

A l'heure du loup

1. Dès 6h07 l'évolution vit à Médian.
2. Cela mène en grande fécondation au mixage.
3. Ici, tels des peaux-rouges, tambourine le souffle sauvage.
4. En poésie glacée par sa faim du monde.
5. Des chevaux rouges au ponant
   Enfants des gouges orfèvres vespéraux
   Au sort infra-rouge d'une basse
   Acétone par vouge vitesse-lumière
   Sifflée d'un carouge arbalète astrale
6. A l'heure du loup, le harcèlement félin, digne pêcheur.
7. Râlent ces sépales fatals en cravaches colorées
   Rayées comme cet austral qui bouge vertigineux
   Vers le nœud presque vernal du fier calcaire
   Hier, mnémotechnique des vals aux futurs pals,
   Allait élancer quelques récitals bien trop délétères
   Grand galop des avals punis de bals sincères
   Crépuscule piqué de carnaval sur crinière vitale
8. C'est 19h11, le quatrième vassal crie son désir de vivre hors limite.
9. Le vertige salvateur de ce qui renaît lorsque l'on se perd. (A l'heure du loup)

Parle avant moi

Parle avant moi.
Parle, avant que je ne réfléchisse trop.

Des passereaux brodent l'aube.
C'est un feu d'artifice sonore.
Chaque fréquence élance ses branches,
enguirlandant l'arbre blanc, le monde d'ombres et même les racines véraces.
Un soupir voyage jusqu'à la lune...
Il éclipse le rêve de la réalité augmentée.
Voilà que ce rose arrive puis étire son sourire de charnières
sur la part claire de la planète.
L'intime en proie aux spasmes.
Des collines vont bientôt parler l'émeraude moderne,
puisqu'il faut bien que le langage ralentisse, se simplifie,
s'assèche au sein du minéral urbain.
Une pomme a son île.
Un nuage, son sourcil.
Une chaise, sa vue facile.
Alors la langue tire à nu, d'instinct se love à l'enjoue d'une face céleste tissée au terrestre.
Alors la langue, c'est toi.

La langue c'est toi, avant moi.
Avant que je ne réfléchisse trop.

Le miroir du monstre

Dolce vita du diamant lacrymal
Après romantisme dûment fist-fucké
L'appétit diction d'un leurre mathématique
Si, toutes saletés en vérité libérée, tanguent
Durant des murmures adorables dans le bleu
La fumée répare des visions autistes
Et l'acabit sibyllin gère le quotidien
La goutte révélatrice d'un soi minutieux
Lorsque les corneilles cornent le ciel
Alors que la foule furieuse fouette ses fils à filles
Quelques regards crament la carcan courageux
Retentissant incertain par jeûne cannibale à la chevelure d'ivoire
Onanisme obligatoire
Blasphème de l'iris
Les tétons trop têtus
Sans liberté variable
Saule en sphères symphoniques
Mouillé de mercredi muet
Au geste gisant
Argent engendré
Teuta liciatia
Love-ring week-end
Tempête dans le dé
Phagocyter son fantasme
Ce mensonge miroitant
Tantôt au reste
Yubitsume yume
Dire je t'aime dans l'intention de nuire
Ou pour protéger, ne pas le montrer.

Barreaux dix sous

+ La possession symphonie fatale.
- Désincarner l'horrible valeur falsificatrice.
+ Corolle cardiaque lovant la vie.
- Les intellectuels du haut de leur forteresse.
+ Héros qui ne touchent pas une balle.
- Plébocratie des réseaux sociaux gravement grasse.
+ Le petit caillou souriant à la lune.
- Des satellites irradiant, étranglant chaque forme de pureté.
+ Un rêve de papillon dans le miroir.
- Ce paraître paravent des angoisses absolues.
+ Un lieu à mille lieux du parsec entre deux rochers.
- Bitume balbutiant ses faiblesses urbaines.
+ Les frôlement d'âmes au dessus des berceaux.
- Famille sans sens car avec le sang paternel.
+ La sauvagerie pour toujours salutaire.
- Pseudo droit, lois fourbes parquant l'existence incomprise.
+ Casser ces camps carnassiers qui tentent de nous incarcérer.

Sac avide

Si les grains se sont vidés de leurs sacs
nul pillage de garantit la galanterie moderne.
Des mignons en goguette.
Démons
sans langues et sans paupières
Et si tu me suis encore comme un violeur
je me ferais le gouffre goulu dans ta poitrine
mon bec picorant tes yeux
puis je t'enfanterai au sein du garde manger
l'utérus extraverti jusqu'à la stratosphère
ton œuf de faiblesse à la face du monde.
A toi l'hideux qui se cache sous les néons.
Ces métamorphoses mises à jour
ton pouce se plantera parmi la neuvième vague.
Si les sacs sont avides de grains...

L'enclos d'or

Sur la poussière photonique
surfent les Fées
Le bourgeonnement solaire
en souriant
les rend visibles
Elles embrassent l'air fleuri
Elles cajolent la terre turquoise
Elles câlinent la rosée diamantifère
Elles bercent les étincelles célestes
Alors que les arbres jouent à cache-cache avec l'ombre
les palombes rouillent de tendresse le chant auroral
en écho aux queues enflammées de quelques écureuils
qui raillent le vent par leur vitesse sorcière des cimes
Là
Le temps s’apprête à déposer ses baisers de lumière
en souvenir du rire pur des étoiles
L'éblouissement ne tardera pas à révéler d'autres secrets
Sa voix est encore savoir
(à l'enclos d'or)

Médium milieu média

Gommer l’Ego...
Galvaniser ces chutes et ces lâcher prises.
Prier l'Adieu, ce culte parfait de L'Agon, du paradoxal don de soi.
L'arène, l'engrenage, une grenade dans la tête.
Des pépins pour chaque facette.
En costume d'autrui.
Partir vraiment.
Et ceci afin de ne pas être soi.
D'être libre de ne pas être avec toi.
S'inventer des devoirs comme autant d'amis imaginaires.
Puis, nier ses rêves sur la lisière de quelques lèvres.
Car après tout, l'amour et la mort, c'est si surfait.
Mariage ou prison telle est la scansion.
Si sauvage gynoïde qui soude des bulles de passion sur la détonation arc-en-ciel des ancêtres rebelles, en plein nuages sages, en écho à la solitude de ce passage qui ne cesse de passer.
A la masse des médianes immolées.
Le rat d'eau mange le poussin d'or dans son œuf d'ambre.
L'électricité est la dernière guerrière.

Au regard de la TV

Le vraiment énervement du vent
Blablabla...
Son théâtre du désœuvrement
Cette hystérie casanière
à lécher tous les recoins carnassiers
Rien à battre !
Puisque la télé nous regarde,
Vraiment !
Blablabla...
Ce vent dans la télé qui nous regarde,
Vraiment ?
Ce qui reste dedans :
Nous,
Marionnettes devant, de vent, énervant
que la télé regarde vainement.

Bébés morts

Le gang des poussettes rouspète.
Trop d'animalité pour l'hygiène de leurs chiards.
Si seulement elles savaient l'atrocité du fer des jeux d'enfants, dans un parc.
Enfance aux fers.
Alors que juste à moins d'un mètre derrière elles :
Un tapis, une couette, un doudou de feuilles câlines, d'aiguilles de pins curatives, de mousses amoureuses pourraient leurs offrir la félicité...
Mais non !
L'hygiène, le ménage, cette monstrueuse parade qu'elles croient protectrice pour cette engeance perdue.
Non !
Hélas...
Cette jeunesse est plastifiée.
De la tétine au biberon, de l'éducation carcérale à la rivière coronaire de l'espoir.
Si les bébés pleurent c'est pour communiquer avec celles qui les relient au monde naturel.
Males mères, pleines d’asepsie : vous génocidez votre descendance, certes innocence, par la grande ignorance qui vous rassure.

Au but béni

Sous la simple turquoise céleste
ou sous ce mot comme une gomme
Je n'ai pas voulu te parler
Je n'ai pas voulu perdre
préférant la distance exquise d'une quête
plutôt que de rester à tes côtés.
Au désir destructeur sidéral
où toute parole lapide l'étoile :
J'ai déserté ces ductiles désastres
J'ai décidé de délier des déboires
enchaînant ton verbe social
loin de mon excessive sagesse sauvage.
Entre les murets d'une malachite complexe,
j'ai choisi un but
pour pouvoir t'oublier...

Je ne l'ai pas nommer

Hélas, il est certes seconde d'assassiner ce soleil
Si, si, si ! …
Sans syllabe cérémonieuses sous absinthe...
Sa salive viole l'ombre à 14h00 que tu firmaments ou que tu nuages en plein...
Tremplin glam gamme glane glyphes trash et splash d'attaches scotchées au tram blâme du....
… Car l'hard life n'est pas aussi waterproof pendant le sugoi kawaii des aishiteru pour casbas vodoo à la tonteria des biteries, brater cater pe iactis ac...
Ho ! C'est quoi là, derrière toi ?
… Ha, parce que j'ai cru voir une voix parfumée !
Oc ! C'est le solstice dans ta tête...
Et ta mère, au fait, elle muse toujours à la nique des elfes ?
Wesh ! Wesh ! Veuillez recevoir mes seins serrés sur la voie lactée de nos consœurs...
Donc... Hélios trompe ses esses... Vous le savez... Oui ça gicle...
Comme des technoïdes extatiques...
… Vive vous ! Vive vous ! Vive vous !
En la draille so wet my dear kokoro moi, l'écho des garrigues omniscient tel ce thym pour farigoulette à toile...
… Puisque après le 19 viens le vin trop jaune du bottin rose d'un patou tout doux, clin …
« Le petit Belenos est attendu à l'accueil par sa maman Epona Tan »
… Ce mix d'amateratsu va encore juter...

Elle n'aime

Faudrait-Elle, qu'Elle pleuve, qu'Elle abreuve de son sang l'immense non imaginaire teinté des crimes passionnels que l'on répète pour pouvoir avoir prise sur, grimper sûrs et ne jamais penser autrement, ne jamais activer les vestiges vierges de notre cervelle ?
Elle vente alors par ses orages le sentier de quelques coulisses en affût aphasique au focus irisé de ses senteurs architectes pas seulement des contrées mais aussi des mamelles mémorielles garantissant quelques socles tribaux, là où souvent, tout fait défaut.
Elle neige sur ces sagesses qui laissent tomber en unisson leurs pétales roses afin d'atténuer les brûlures charnelles d'un temps espérant bannir ses barrières fréquentielles ; autant célébrer la nitescence dans la nitescence harcelée par ces songes de mutations mutines fortement cryptées et taxées d'une rumeur surfaite et préprogrammée.
Elle fuit sur des flammes connectives chuchotant le salut universel, l'affection continuelle, la protection absolue du vivant hélas lâchement chosifié faute d'efforts orfèvres d'un respect essentiel.
Elle y est des nuées inspiratrices, vivement instigatrices de visions amatives, d'ordre chaotique, d'abstrait concret, de sens innocents qui font danse des mots de morts, car aucun monde n'onde plus qu'Elle n'aime.

E.coût

Un des cinq triangles pointe vers la gauche
Comme une boussole spirituelle
Une laisse arc-en-ciel
En réponse à l'appel du devoir
Cleverbot dit : l'appel de la nature
Définir la panique organique
Avec ces songes en quinconce
Celui de l'herbe à celui d'Endemol
Et tous ceux qui bercent l'univers
Se prêter à l'interprétation
Magnifiques émotions instrumentales
Son pentacle possède les multiples fréquences du prisme
D'ondes à ondes bondées de sondes
Se tresse l'espérance d'existences non certifiées
Ainsi va la cité, remplie de sauvages
Qui ont parlé, cité, ils sont cités dans la cité
Cécité (peut-être plus sauvage)
C'est si surfait (les taxes, ne pas oublier les taxes)
Car nous sommes de ceux qui E.coûtent

La cruauté du trèfle

Ignorer la nature
L'ignare des naissances
Collabore en corolles de paraboles
au crocs des bordures
Division agglomérante
Imagination prédatrice
D'autres vies en certitudes
Ce possiblement probable
La réalité du groupe
un songe politiquement correct
Sans stand alone complex
Double vue dégagée du devoir
L'idéal vital nattée à la terre
Au moment crédule
ne plus savoir
est la liberté de s'avoir
soit-disant soi-même
La trace blanche
La cruauté du trèfle
En quelques riens qu'acte un tout

Titre

Les organes sensoriels au même titre que la conscience sont des ordinateurs qui permettent d'appréhender un quelconque réel ; percevoir une seule dimension relève de l'ordre, autrement la toile universelle serait nommée chaos.
La conscience titre des sens autre composition de dimensions chaotiques voire l'ordonnance organique des étoiles comme autant de broderies ou de conques diseuses de bonnes aventures : les illuminés.
Si l'organisme perçoit un quelconque chaos, l'ordre universel n'est qu'autres niveaux de conscience appréhendant, tels des ordinateurs sensoriels, le défi ainsi relevé d'une création parfois nommable.
Or voir l'ordre * Autre hanse * En conques réelles * Relève du titre * Tilt consciencieux * Cieux sans voile * Toile unie vers Celle innommable * Quelques bleus * Lumière proie * Stellaires strates * Sauvages * Perce-sens *
Tu organes l'essence – Tu sens l'Ère – Tu mêmes des titres – Tu consciences comme les ordinateurs – Tu quelconques quelques permissions – Tu réelles l'appréhension – Tu seules les percées du voir – Tu dés des dites mentions – Tu lèvres l'ordre – Tu autres sans mentir – Tu toiles l'univers - Tu chaos le monde avoir-
Tous les titres sont des fleurs sensorielles
par permission prédatrice au sein des conques dimensionnelles
L'ordre est un perce-neige pour pensées sauvages
que les nuages étoilés du chaos nomment : grand mage.
Je ne veux pas que le monde finisse
je préfère m'offrir dix mille fois en sacrifice.

Crise invalide

La crise tranche de ses cernes les soupçons citoyens, légitimant les reflets horrifiques.
Ressource essentielle des temps modernes, la crise se glisse aussi au sein des spéculations des spéculations, autorisant l'imaginaire apeuré à vendre ce qu'il y a de plus sacré, la vie elle-même.
La crise ici, sourit à la guerre là-bas, permettant sans honte d'écouler les armes apocalyptiques qui soit-disant pourrait anéantir, la crise, au nom de tous les ajustements élitistes.
Civilisations du déni et de la dissimulation, cachés sont les archétypes, les possibles futurs, les perceptions créatrices des créatures vivantes ou non, emmasquant l'évolution sous le rictus commercial des puissances à haute teneur esclavagiste.
Une crise vaut mieux que deux tu auras.
Car elle est là près de toi, tellement réifiée par les filets des médias, tamisant tes doutes, caressant tes questions, divisant les versions des toi-mêmes.
Mode de vie du creux, mode de vie du découvert fictif, mode de vie du marionnettiste à l'affût des manques et des besoins qu'il vient tout juste d'inventer, mode de vie de ta mort à la valeur sur-ajoutée des zéros sur les rectangles infinis quadrillant ton existence, tes espérances, casées dans la grande crise qui te caractérise aux murmures des désirs décimés à l'ultime décimale de ta retraite animale où tes seuls rêves seront dans un verre : le Graal de ton dentier.

Divergence

1. Nulle divergence n'agence les mono-manies des masses en sur-aisance.
2. Pauvre polarisation au microcosme d'une goutte de rosée, sa sphère est psyché.
3. Soleil, lune et terre assouvis par le poids, tel un trépied sous Argos.
4. Mains qui forgent le magma céleste de la vie dans la mort et de la mort dans la vie.
5. Elle machine la divinité des bêtes, putréfiant les bipèdes.
6. Le dragon rouge mange la magie publicitaire, ses cornes royales deviennent étincelantes.
7. J'irai grimper sur vos arbres et quand bien même il serait trop tard, j'irai grimper sur vos tombes.
8. Trois dans sa glace décide de la perpétuité des bulles bâtisseuses bénignes.
9. A présent, chaque caste se cachent pour jouer aux échecs.

Émergence

Le sourire lunaire espère l'explosion de rire solaire.
1 min il y a ce prisme fleurissant ses vagues qui embrassent polymorphes Maman Terre.
3 min(s) il y a l'air, pilier du bleu, dans l'âme adorable des dix mille semblables.
4 min(s) il y a un point de rosée porte-parole des rossignols et des pies détonantes.
6 min(s) il y a la poussière sœur du vent, grande révélatrice de l'écoulement.
7 min(s) il y a parfois, des iris encore soudés aux songes, véritable fonte de Mercure.
8 min(s) il y a ce vrombissement omniscient pulsant les éveils d'une face qui se cache.
10 min(s) il y a la chanson des chats énamourés du parfum presque aqueux de l'aurore.
12 min(s) il y a Alba dénudée des ténèbres, ses courbes d'ambre violines dansent dans des mirages.
14 min(s) il y a la silhouette sensée d'une clarté toujours scandée par les essences omniprésentes.
16 min(s) il y a un hiatus astral mais sans dualisme, la nuit et le jour en pleine hiérogamie.
18 min(s) il y a l'urgence spongieuse à jouir des avenirs nacrés d'une venue.
20 min(s) il y a, oui et oui, là voilà, voilà, voilà cette félicité, cette sérénité, miracle des échos de vie.
22 min(s) il y a la virgule orbitale à la pause des étoiles et ton soupir en chemtrail...

Aimer c'est si sourcier

Les flots folâtres tissent universellement ces secrets au voile vital.
Alouettes des destins qui s'entrelacent au sein d'une nébulosité sifflante.
Lente civilité croquée le long des rivières roucoulant célères la divine Sauvagerie.
Rhizome que nous sommes, sans sous, sans folle valeur sur-ajoutée au val qui nous sommes de chérir la Belle Bleue.
Bluff bipède or aussi sourd et imperméable à ces pluies étoilées, évidence d'une purification bien trop vite esquivée des conquérants fort ignorants.
Aimer n'est pas crypter.
Aimer c'est si sourcier.
Aimer n'est pas flouer.
Aimer c'est si sourcier.
Entre l'âme des âmes parmi nos manies mortifères afin d'orner d'amour ceux qui désirent l'écouter.
L'énergie hurle sans voix, cent fois, que tout doit s'adorer.
Car :
Aimer n'est pas codé.
Aimer c'est toujours rêver.
Aimer n'est pas tricher.
Aimer c'est tout jouir enchanté...
Alors les chamans chuchotent avec le vent dans les forêts en souriant aux fleurs, baisant l'adorable lune puis déposent leurs cornes en la venue d'une vie incessamment incarnée autant que désincarnée.

A l'heure du dragon

- Ces stratus avec une pointe arc-en-ciel, musique maritime.
- Chasser le dragon à l'heure du dragon vers l'orient nitescent.
- Des loups chassent de plongeons en plongeons ; leur queue bleue active la salive.
- Enfoncer ses pieds au sein du sable concocté par la sculpture ondine.
- Un triton attend au large la tendresse des esses écumantes.
- Nager entre le ciel et la mer, l'azur étonnamment tout puissant.
- Les moules caressées rendent jaloux l'autisme de rares huîtres.
- Pousser enthousiaste ces toutous fous d'un canal aqueux.
- Une barque blanche et bleue comme pied à terre, tangage salvateur.
- Laisser l'assurance tout risque porter les proies, sa magie complotant un pénis au pubis.
- L'aurore a râler, son brame salin supplie un certain crépuscule aux Aresquiers.

Impôt sur la connerie

Aller de rien avec Elle et encore pour toujours parmi l'esplumoir qui sait le langage des arbres, ceux ci montreront la cage crânienne dans laquelle il faut parfois se sacrifier, du moins cette illusoire liberté à croire au sein du noir lorsque le roi des fadas danse en l'honneur de son petit peuple nonobstant incantation et espoir de s'y échapper.
Imposture...
Tout sera taxer.
Du vagin à la gueule, de la gueule au vagin :
Tout sera taxer.
Tango, taisson, tanière :
Tout sera taxer.
Mais le blaireau s'en branle car trop de taxes tue la taxe.
Toucher, tout cher, cher Tout, touchée.
Alors sur cette touche, je me couche quelques coquillages en douleur fantôme, en écho domotique, en animalité divine machinale, en effet, en rêve, le prix n'a pas d'importance, seule importe la portance des fées.
Ou...
Peut-être ce lucratif impôt sur la connerie.

TRY AGAIN (le vivant non commercial)

Try again.
Try again.
Essaye encore une fois !

Le cancer citadin s'étale désormais défonçant les désespoirs intimes au delà des triques sémantiques par ailleurs dégénérées au mix des médias qui fixent la terreur sous les artifices lumineux d'autant brillants ou glams que désuets, dépassés, aussi tôt surfaits à peine éclos à la culture carnassière de ces sales putes servant de nations aux pseudos girons d'individus fidèles à l'ego, l'ego, juste une concrétion de stimuli électriques voués aux camps de civilisation, camps de civilisation où s'amasse la viande réellement divine toute vibrante et dégoulinante des spermes et cyprines consacrés aux grandes prostitutions urbaines.

Try again.
Try again.
Essaye encore une fois,
de capturer ce que tu es.
Essaye,
sans jeter le filet de secours,
sans fixer les mots.
Essaye de capturer ce que tu es,
sans le nommer.
Essaye,
sans le commerce des mots.

Try again.
Try again.
Try again.
Essaye encore une fois,
Mais tu ne m'attraperas pas.

Le vivant non commercial.
Le vivant non commercial.
Le vivant non commercial.
Le vivant non commercial.
Le vivant non commercial.

JE FAIS PARTIE DU VIVANT NON COMMERCIAL !!!

Et tu vas payer.
Humain, tu vas payer pour toutes les formes de vies que tu n'as pas respectées.
Entends-tu déjà la terre murmurer de ses plaques tectoniques, l'apocalypse qui te nique au stade anal et bien sur oral, hein, sur le va-et-vient du beat orageux en pleine défonce contagieuse, grandement sanglante, toujours luisante des larmes hargneuses, souvenirs de ces multiples enculades subies quotidiennement lorsque tu t'acharnes à croire gagner ta propre vie, oui là, pendant que le monde entier te baise, frénétique, ressens ces frémissement toxiques, big leaders vers ta propre extinction durant le tsunami sourire qui fourrage langoureusement, taffage incessant, la totalité de tes trous, déjà certes poly-violés, mais bon, tu en veux encore, alors tu reprendras bien une petite catastrophe nucléaire avec les éclairs de nullité caractéristique à ton espèce de putain d'enculé cosmique de looser génétique d'humain.
Humain tu vas payer.

Le non vivant commercial.
Tu es le non vivant commercial.
Tu es le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Try again.
Try again.
Try again.

You loose !